

VIE DE LA SOCIÉTÉ

AGENDA

Prochaines activités:

➤ **Dimanche 20 Octobre : Oscar Fuentes**, Docteur en préhistoire université Paris I Panthéon Sorbonne, adjoint scientifique au Centre National de Préhistoire (ministère de la Culture), chercheur associé à l'UMR 8069 TEMPS, spécialiste de l'art paléolithique européen. , nous fera une conférence sur :

« **LA FIGURATION HUMAINE DANS L'ART PALÉOLITHIQUE : DES CORPS FAITS DE REGARDS** »



Les recherches portant sur l'art Paléolithique (35.000 - 12.000 ans avant le présent) en Europe occidentale, portent souvent sur la compréhension des formes, des styles au moyen d'une démarche archéologique (contexte archéologique, datations, etc.) mais aussi à travers des concepts provenant de l'histoire de l'art, de la sociologie, de l'anthropologie. Il est clair que pour avancer dans la compréhension d'un patrimoine si émouvant qu'est l'art paléolithique, il est nécessaire de prendre en compte l'ensemble de ces contextes (de la figure à l'emprise paysagère du site). Mais « l'image » est aussi une donnée fuyante, tout à la fois l'expression des imaginaires et un "médium" rendant visible des façons de voir le monde. Elles sont une « illusion », l'expression de normes culturelles et des mythes qui unissent les membres d'un groupe. Elles participent ainsi aux mécanismes d'identité et d'altérité, mais sont aussi un moyen de transgresser et de rompre les codes sociaux.

Comment dans cette perspective, aborder les images préhistoriques ? Dans cette démarche, la figuration du corps humain a très vite attiré notre attention.

L'étude des représentations humaines dans l'art Paléolithique en Europe occidentale a conduit à diverses



interprétations et à dresser une pluralité de lectures permettant de rendre compte des sociétés humaines. Miroir déformant de soi, ces « images » sont autant l'illusion de la présence / absence d'eux-mêmes, que le réceptacle de nos propres préoccupations.

Présente dès l'Aurignacien, cette iconographie a traversé les millénaires et connu divers traitements présentant une grande variabilité formelle, renvoyant probablement à un lien particulier entre les individus, le corps et sa représentation. Malgré sa faiblesse numérique au regard du bestiaire représenté, ces images présentent une pluralité de possibilités iconographiques faites de métamorphoses, de continuités et de discontinuités. Elles montrent donc une grande perméabilité des formes qui permettent d'entrevoir des caractères mouvants des conceptions de soi, des autres et de rendre compte des rapports humains avec l'environnement, ouvrant vers une écologie des relations. Comme nous le verrons, elles vont au-delà de l'humain.

-O-O-O-O-O-O-O-O-

Conférences à venir :

- **Dimanche 17 Novembre : Dominique Sellier**, géomorphologue, professeur émérite à l'Université de Nantes. Il a aussi publié « Les Champs de menhirs du Pays de Carnac ». C'est un spécialiste de la géomorphologie des mégalithes. Il nous fera une conférence sur : « **Les alignements de Carnac** ».
- **Dimanche 15 Décembre : Julie Rémy**, archéologue, chargée de recherche, CNRS CReAAH-Nantes, LARA-UMR6566 Nantes Université, nous présentera : « **Les fouilles de l'oppidum de La Ségourie** »
- **Dimanche 19 Janvier 2025: Anne-Lyse Ravon**, archéologue, en poste à l'INRAP, nous fera une conférence sur les fouilles de la grotte de Menez Dregan, à Plouhinec, dans le Finistère, un site du Paléolithique, où a été mis au jour un foyer daté d'environ 465 000 ans !

-O-O-O-O-O-O-O-O-

Prospections cotière :

La prospection prévue le Samedi 16 Novembre, entre La Bernerie et Les-Moutiers-en-Retz, est annulée.

Elle sera remplacée par un atelier au local de la SNP qui permettra d'effectuer une synthèse des observations réalisées depuis 2 ans pour préparer le prochain rapport que nous devons au SRA.

Pour 2025-26, nous envisageons de réaliser le même type d'observations sur le littoral entre la Pointe Saint-Gildas à Préfailles et l'estuaire de la Loire (Saint-Brévin).

-O-O-O-O-O-O-O-O-

UN CALEMBOUR GRAPHIQUE SUR UN SITE RUPESTRE DU MAROC

par Patrick LE CADRE

Introduction

Tous ceux qui s'intéressent à l'art rupestre savent combien il est parfois malaisé de lire une gravure, soit que l'érosion ait estompé le trait, que la patine en ait oblitéré la netteté, que des dessins parasites la surchargent ou que le tracé lui-même soit trop complexe pour être appréhendé directement au premier coup d'œil. Cela explique les divergences de vue entre les observateurs d'une même figuration.

La description détaillée de la gravure est donc une phase importante car c'est à partir d'elle que se construit l'analyse permettant de mieux saisir ce que le graveur a voulu représenter.

Même une gravure a priori d'interprétation facile peut réserver des surprises : tel est le cas de celle examinée dans cette note.

Description de la gravure

Situé dans la région de Smara, en zone désertique du sud marocain, le site rupestre d'Aqli Bou Kerch est bien connu des pariétalistes sahariens pour sa richesse iconographique. Les techniques utilisées pour les figurations sont le piquetage et le trait poli - plus ou moins profond et d'épaisseur variable -. Plusieurs styles sont identifiables.

La thématique est essentiellement animalière : gazelles, antilopes, girafes, rhinocéros, éléphants, autruches, caprinés, bovidés. Quelques poissons également.



A cette faune sauvage ou domestique, s'ajoutent des anthropomorphes, des motifs géométriques, des signes énigmatiques, des représentations de chars... attestant d'une fréquentation de l'endroit pendant une très longue durée.

Lors d'une visite à Aqli Bou Kerch en 2016, j'ai rapporté quelques photographies. En les reclassant récemment, j'ai retrouvé le cliché d'une gravure d'un bovidé aux cornes tournées vers l'avant, de profil gauche.

La gravure est réalisée sur un bloc de grès de forme isocèle d'environ 45 cm de côté, dont elle occupe la face supérieure ; elle a été obtenue par un piquetage superficiel du support, le trait ayant une largeur d'environ 1,5 cm.

Les quatre membres sont indiqués et une marque arrondie au niveau de l'épaule gauche suggère une tache colorée de la robe de l'animal ;

Une gravure, somme toute banale, qui n'avait pas particulièrement éveillé mon attention.

Pourtant, une particularité mérite qu'on s'y attarde : les deux pattes antérieures sont plus longues que les postérieures et se « cassent » en angle droit, avant de se terminer en arc de cercle, l'une vers la droite, l'autre vers la gauche .



(Photo 1)

Cette posture me semblant étrange, j'ai recherché dans ma documentation si cette gravure avait été publiée, afin de connaître ce qui avait été écrit à son sujet ;

un ouvrage paru au Maroc (Al-Khatib et al., 2008) en présente la photo et mentionne en légende :

« Bovidé à cornes vers l'avant.

Piqueté peu profond, assez lâche. Début de patine.

Les grandes cornes parallèles vers l'avant, l'allure générale,

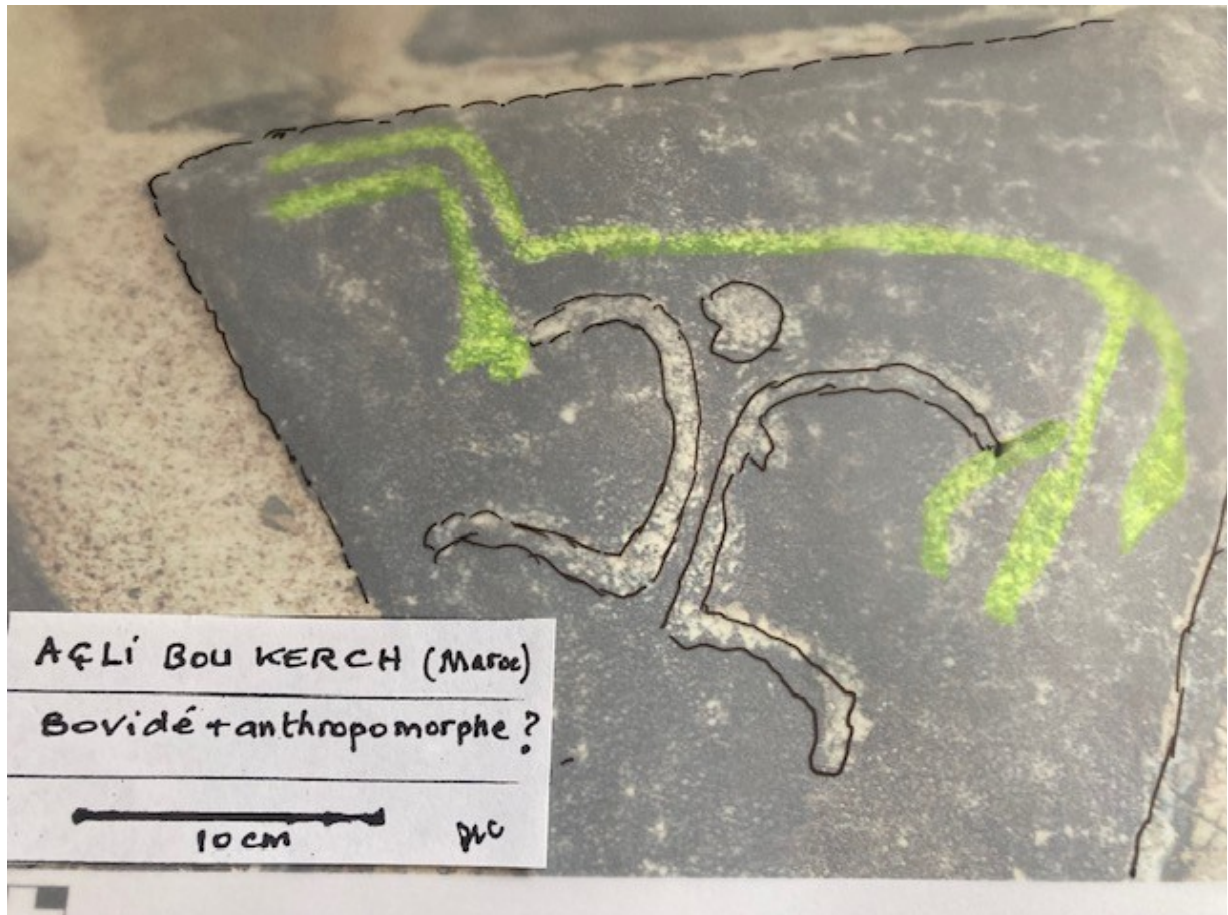
la longue queue touffue sont les attributs d'un bovidé.

Les pattes antérieures semblent s'appuyer sur une forme indéterminée » (p. 23).



Une image composite

Ma curiosité n'était pas satisfaite. J'ai alors décidé de faire un calque du motif ; au cours de l'exécution du dessin, je me suis rapidement aperçu que deux motifs semblaient se dégager, pour se fondre en une seule image comprenant le bovidé et un personnage, le tout constituant alors une scène narrative (Homme dansant devant le bovidé ?).



(Photo 2).

On trouve là un calembour graphique, ce que Le Quellec définit comme « des figurations plus ou moins intriquées et sur lesquelles certaines lignes sont communes à des êtres différents » (Le Quellec, 1993). Du moins est-ce là mon interprétation.

Je laisse le lecteur juger de sa pertinence. Si d'autres idées émergent, je suis prêt à revoir ma copie.

Ref. bibliographique :

Al-Khatib Afraa, Rodrigue Alain, Mostafa Ouachi, 2008 – Gravures rupestres de la province de Es-Semara, éditions Marsam, Rabat.

Le Quellec Jean-Loïc, 1993 – Symbolisme et art rupestre du Sahara, L'Harmattan.

-0-0-0-0-0-0-0-



PHILATÉLIE

Information transmise par Patrick Le-Cadre :

La Poste émettra un timbre sur la Grotte Chauvet, découverte voici 30 ans à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche). Les amateurs de préhistoire auront certainement plaisir à affranchir leur courrier avec cette jolie vignette :



-0-0-0-0-0-0-0-

VU DANS LA PRESSE ET SUR LE WEB

« Sciences et Avenir » le 17 Juillet 2024:

« **La peste a-t-elle provoqué des épidémies en Europe au Néolithique ?** » :

https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/anthropologie/la-pestes-a-t-elle-provoque-des-epidemies-en-europe-au-neolithique_179629?

-0-0-0-0-0-0-0-

« Sciences et Avenir » le 20 Septembre 2024:

« **Le chien a-t-il transmis la peste au Néolithique ?** » :

[Le plus ancien chien porteur de la peste vivait au Néolithique - Sciences et Avenir](#)

-0-0-0-0-0-0-0-

« Sciences et Avenir » le 25 Septembre 2024:

« **Voici Thorin, dernier représentant d'une population néandertalienne isolée 50.000 ans avant son extinction** » :

[Neandertal : Thorin, dernier représentant d'une population isolée 50.000 ans - Sciences et Avenir](#)

« **Ils étaient qualifiés de "premiers cavaliers" mais finalement, rien ne prouve que les Yamnaya montaient à cheval** » :

[Les Yamnayas n'ont pas déferlé en Europe à cheval - Sciences et Avenir](#)

-0-0-0-0-0-0-0-

Gérant des feuillets : Didier POINTEAU ISSN 0992-7921

Contact : pointeaudidier@gmail.com